Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 120 (1975)
Heft: 3

Artikel: Objections contre les "objecteurs"
Autor: Grass, Gaspard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343934

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Objections contre les «objecteurs»

Un terme impropre

On parle beaucoup, aujourd'hui, dans certains milieux, d'« antimilitarisme ». Il s'agit là d'une des nombreuses « tartes à la crème » lancées par les agitateurs et les propagandistes et qui, bientôt employées à tort et à travers, finissent par perdre toute signification objective.

« Antimilitarisme »... Précisons d'emblée que le mot est intentionnellement mal choisi. Le « militarisme » est, par définition, une attitude visant à militariser le gouvernement et la nation entière dans des buts bellicistes. On a parlé du militarisme allemand, on parle aujourd'hui du militarisme soviétique. En revanche, il n'y a guère de « militaristes » en Suisse, pays éminemment pacifique dans ses actes et ses institutions, où, de surcroît, le pouvoir militaire est subordonné au pouvoir civil. Par contre, la grande majorité des Suisses conmprend fort bien, ce qui n'est pas difficile, la nécessité d'une défense nationale efficace et crédible.

La mentalité pacifiste et ses causes

Les événements et les troubles auxquels nous assistons aujourd'hui n'ont rien de nouveau. Toutes les périodes d'entre-deux-guerres ont constitué un terrain favorable au développement de la mentalité prétendument « antimilitariste », on songe au pacifisme des années vingt et aux tentatives avortées de désarmement. Les causes de cette mentalité sont fort complexes, mais elles peuvent néanmoins être classées en deux catégories.

Nous distinguerons tout d'abord une série de *causes internes*: l'issue de la dernière guerre a laissé l'Europe exsangue et meurtrie. Le poids des sacrifices, l'ampleur de la catastrophe ont été profondément ressentis par les populations, favorisant une lassitude morale qui subsiste encore; dans le même temps, le matérialisme faisait de rapides progrès, pour aboutir à la situation caricaturale propre à nos sociétés modernes où Finance et Matière règnent en maîtresses absolues. Les conséquences d'une telle évolution ne se firent guère attendre: la lassitude, troublant les esprits, les combats idéologiques non résolus engendrèrent le doute et le

nihilisme. Parallèlement, l'orgie matérialiste, le développement de la technique et du comfort, en favorisant le nihilisme et en éloignant les esprits amollis de la réalité, amenèrent peu à peu une totale inconscience du danger éventuel. Là encore, on retrouve la mentalité des années vingt, la croyance à la « der' des der' » envers et contre tout.

A ces causes internes s'ajoutent des *causes externes*. Elles sont dues principalement à l'existence d'impérialismes extra-européens, considérablement renforcés par leur victoire sur les impérialismes européens d'avant-guerre, et au développement formidable de la guerre révolutionnaire ou psychologique. Il me suffira de citer à ce propos Gaston Bouthoul et de constater avec lui que le « pacifisme » « est devenu l'une des armes les plus efficaces de la guerre psychologique » (Gaston Bouthoul, *Lettre ouverte aux pacifistes*, p. 10). Grâce à la technique moderne, en effet, la guerre conventionnelle, renforcée par les armes ABC, les moyens électroniques, etc., est devenue un jeu à ce point dangereux et coûteux qu'il est désormais beaucoup plus avantageux pour les puissances impérialistes de corrompre le fruit par l'intérieur avant de le cueillir sans effort.

Diverses catégories de pacifistes

Ces causes diverses, internes et externes, donnent donc naissance à ce que les gens de gauche nomment l'« antimilitarisme », les militaires, le défaitisme, et que, pour notre part, nous appellerons la mentalité « pacifiste ». Pour bien comprendre la nature de cette mentalité, il nous faut examiner les différentes catégories d'individus qui se déclarent pacifistes, au nombre de trois au moins, suivant que le refus de servir est motivé par des considérations idéalistes, matérialistes ou politiques.

Contrairement à ce que l'on croit parfois, les *pacifistes idéalistes* constituent de beaucoup l'espèce la plus rare. Parmi eux se recrutent les quelques « objecteurs de conscience » authentiques. Leurs théories éthiques, qu'il est convenu de qualifier d'honorables en elles-mêmes lorsqu'elles sont libres encore de toute considération politique, pèchent cependant par manque de réalisme. Au reste, il n'est pas question de mettre en doute ici la sincérité des pacifistes idéalistes. Nous pouvons les rapprocher de l'agneau de Nietzche qui, parce qu'il porte au loup une tendre affection, s'imagine être à l'abri de ses crocs. Dans les rangs de ces rêveurs, on compte nombre d'asociaux, vivant en dehors du

réel, souvent refoulés du reste aux tests de recrutement (selon les statistiques officielles, 18,5 % des inaptes ont dû être soignés par des psychiatres, 26,7 % n'ont pas de formation professionnelle, 31 % ont fait usage de stupéfiants, etc.).

La catégorie des *opportunistes* et des simples *paresseux* est apparentée à la précédente et pourtant distincte. Les opportunistes sont poussés par leurs intérêts matériels, de bas niveau. Parfois aussi, ce sont des esprits faibles, influençables, travaillés par les propagandes, victimes des contagions mentales et des modes. Dans ces cas-là, ils viennent grossir les rangs des politiques ou des idéalistes, afin de donner un masque de crédibilité, sinon d'honorabilité, à leur attitude.

Nous en arrivons aux *objecteurs politiques*. Cette catégorie regroupe la plus grande proportion des adversaires de la défense nationale, quoiqu'ils aient fréquemment tenté de dissimuler leurs vrais motifs sous le masque de l'« objection de conscience », une peine qu'ils se donnent de moins en moins aujourd'hui. Les idéalistes sont opposés à toute armée; les opportunistes en conçoivent fréquemment la nécessité, mais refusent d'y participer; en revanche, les objecteurs politiques, loin d'être hostiles au principe de la défense armée, ne sont opposés qu'à *notre* propre défense armée, alors qu'ils la justifient pleinement pour certains Etats étrangers. Par le moyen de la propagande, cette dernière catégorie d'« antimilitaristes » s'efforce d'attirer à elle les objecteurs des catégories précédentes. En échange de leur embrigadement, elle les fait bénéficier d'une organisation influente.

Nous sommes tentés de croire que la catégorie des objecteurs politiques est en train de supplanter radicalement les autres. C'est en particulier l'opinion de G. Bouthoul, qui écrit (*op. cit.*, p. 21): « Cela dit, y a-t-il de véritables pacifistes? Pour ma part, durant ma longue carrière, j'ai bien souvent parlé à des auditoires de pacifistes. Il est bien rare que je n'y aie rencontré des réactions combatives, sinon bellicistes, et, très souvent aussi, la nostalgie de la violence et de son pouvoir simplificateur ».

Le pacifisme démasqué

Ce même auteur montre fort bien, par ailleurs, le caractère fondamentalement agressif du pacifisme, dont le rêve — pas toujours avoué — est d'imposer la paix par la force. « Les pacifistes se croient pacifiques;

mais leur inconscient ne l'est pas » (*id.*, p. 21). « Ils rêvent de se transformer en légions d'anges purs et exterminateurs de tous les méchants » (*id.*, p. 22), d'où leur association avec la subversion politique. Le pacifisme se rattache donc « à la mentalité répressive » (*id.*, p. 85). Par son *causalisme culpabilisant (id.*, p. 86), il aboutit à un masochisme qui se traduit, chez ses adeptes — les « maso-Occidentaux » —, par une prise de position systématique contre les intérêts de l'Occident (adhésion à des idéologies étrangères, prise de parti en faveur des luttes contre les peuples occidentaux, etc.). Et Bouthoul de conclure fort judicieusement: « Aujourd'hui, le pacifisme traditionnel est, avec les meilleures intentions du monde, devenu le pire ennemi de la paix. Car il s'obstine à croire qu'elle est uniquement affaire de bons sentiments. Pour lui, la guerre et la paix ne dépendent que de notre bon vouloir. «Il n'y a qu'à» manifester son horreur de la guerre pour qu'elle s'évanouisse » (*op. cit.*, p. 129). Par là même, il est « une forme d'obscurantisme », en cela que, « dans l'illusion de toucher les masses et de réaliser l'unanimité, il se tient au plus bas niveau de l'intelligence et entretient des illusions médiévales » (*id.*, p. 131).

On comprend, dès lors, que de telles conceptions soient aisément « récupérées » par des agitateurs politiques. Ainsi, « par ce détour, le pacifisme est capté par les dialectiques guerrières. Il devient innocemment, par la logique même de sa position naïve, un instrument au service des rivalités, des nationalismes et des impérialismes. Chacun cherche à utiliser les pacifistes de la nation rivale pour en faire une innocente cinquième colonne » (*op. cit.*, p. 130).

Le pacifisme nous intéresse donc dans la mesure où, mis au service d'intérêts étrangers, il s'identifie à l'objection politique. C'est pourquoi nous étudierons cette dernière de plus près, au travers de ses diverses manifestations.

Double jeu

Lorsqu'on se penche sur le problème de l'objection politique, il faut toujours garder un fait présent à l'esprit: il s'agit du double jeu permanent caractéristique de l'activité des « objecteurs ». Double jeu entre leurs revendications d'une part et leurs objectifs réels d'autre part, entre les moyens et la fin. Les ennemis de l'armée œuvrent constamment sur deux plans. Leurs exigences n'ont d'intérêt que dans la mesure où

elles constituent des bornes successives sur la route qui, pour mettre les choses au pire, les conduira à leurs buts, buts secrets mais non moins évidents.

C'est la raison pour laquelle, entre autres, il ne sert à rien de réfuter leurs revendications en montrant leur caractère pernicieux: ils n'en sont que trop conscients. Autant essayer d'expliquer à un déséquilibré qu'il va nuire à la personne qu'il veut abattre. Il faut être bien naïf encore pour s'imaginer que nos « antimilitaristes » n'ont pour but que le bien-être du soldat, sinon l'« amélioration » de notre défense nationale. Ce bien-être des soldats, leurs « droits démocratiques », ils s'en moquent éperdument. Pour eux, ce bien-être et ces « droits » ne sont que des moyens parmi d'autres de saper le moral, la discipline et, par conséquent, l'efficacité de la troupe.

Buts et méthodes de la subversion

Le but unique des adversaires de l'armée est d'affaiblir cette dernière. Pour cela, il font usage de moyens purement démagogiques. En effet, la vie militaire est truffée de fatigues et de désagréments indispensables; une armée de valeur ne se forme pas dans les délices de Capoue. Ces fatigues et ces désagréments sont d'autant moins aisément supportés que la plupart des recrues entrent au service fraîchement émoulues du cocon de la société de consommation. Les organisations de gauche, par le biais des soi-disant « comités de soldats » — des soldats qui ont rarement endossé l'uniforme —, s'entendent à exploiter à leur profit ce mécontentement larvé et, faisant miroiter l'image d'une vie de caserne transformée en existence de pension de famille gratuite, ils gagnent aisément à leur cause beaucoup d'esprits simples.

Les méthodes employées par les agitateurs de caserne sont en tous points semblables à celles dont ils font usage dans le civil. Subversions civile et militaire sont du reste complémentaires: une recrue préalablement prévenue contre le service et nourrie de préjugés se verra immanquablement « confirmée » dans ses conceptions par les difficultés inévitables de la vie militaire, et deviendra de ce fait une proie facile pour les agents politiques.

L'opération première des gauchistes est donc de créer dans la population civile un préjugé défavorable, un esprit hostile à l'armée, par le

biais de l'enseignement noyauté, de la presse, de la télévision, etc. La seconde phase consiste à s'attaquer directement à l'armée, en s'efforçant de corrompre la discipline, d'introduire le doute et le sentiment de culpabilité chez les cadres. Point n'est besoin de mentionner à cet égard le célèbre rapport Oswald, lequel donne satisfaction à de nombreuses revendications de gauche, tout en se refusant encore à introduire les «droits démocratiques» dans le règlement de service. C'est à cette dernière forteresse de l'efficacité militaire que les agitateurs politiques s'attaquent maintenant (cf. entre autres la réunion du «comité de soldats» de Genève, le 16 janvier 1975).

Et, désormais, la question se pose, pour notre armée comme pour notre société tout entière: « Etre ou ne pas être? »

Anpassung — Widerstand

Faut-il en conclure à la nécessité d'une résistance inconditionnelle de la seule armée contre les forces de corruption? Nous hésiterions à le dire. L'armée ne peut rien, isolément, contre une telle dégradation, qui affecte l'ensemble de notre société et, au-delà, l'Occident tout entier. Il n'y a pas de crise de l'armée; c'est notre monde occidental dans son ensemble qui est en crise. Pour surmonter cette dernière, de profonds changements de mentalité sont indispensables, à l'échelle de la société, à l'échelle du continent.

Les événements prochains se chargeront peut-être de remettre brutalement les gens en face des réalités. Alors le problème de l'armée se résoudra sans peine. En attendant, peut-être nos autorités ont-elles raison: certaines concessions s'imposent. Toutefois, il n'y a pas trente-six manières d'avoir une armée forte et efficace. Il est bien entendu que certaines concessions doivent être interprétées comme des reculs tactiques momentanés, ceci dans le but de faire face à une situation particulière. Il faut prendre garde cependant à ne pas reculer outre mesure, à ne pas abandonner l'essentiel. Nous nous préserverons ainsi quelque peu de lendemains qui ne chanteront pas.

Les vrais pacifistes

A l'heure actuelle, personne — en Occident du moins — n'est assez fou pour désirer la guerre. A l'image de la société technocratique, cette dernière a atteint un degré d'inhumanité et d'horreur propre à faire

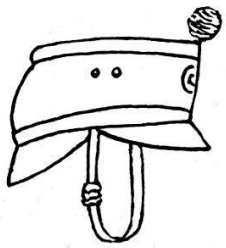
reculer tout homme conscient. Les officiers le savent plus que tous les autres car, de par leurs fonctions, ils connaissent l'atrocité des conflits armés. « Aujourd'hui, pourtant, écrit Bouthoul (*op. cit.*, p. 81), les militaires sont les moins bellicistes de tous les groupes d'opinion. Ils se montrent les plus pondérés des hommes, car ils savent ce que signifie et ce que coûte la guerre moderne. » La Suisse, dont l'attitude est traditionnellement pacifique et défensive, reste un modèle à cet égard.

Si vis pacem...

Une telle attitude pacifique n'est pourtant nullement synonyme d'un quelconque renoncement à notre force armée, lequel entrerait du reste en contradiction flagrante avec les événements du monde. L'action conjuguée des causes dont il a été question plus haut, causes internes (matérialisme, démoralisation) et causes externes (propagandes), tend encore à accréditer auprès de l'opinion le mythe d'une paix bien assise. Pourtant, il n'en est rien: l'issue de la dernière guerre, loin de résoudre les problèmes européens et mondiaux, les a aggravés; aucun traité de paix n'a jamais été signé entre les protagonistes de ce dernier conflit mondial: les objets de frictions, multipliés, demeurent et, qu'on le veuille ou non, la guerre froide couve encore sous un régime d'armistice. En outre, non seulement les armements sont plus nombreux et plus perfectionnés que jamais, non seulement les politiques n'ont jamais été plus menaçantes, mais la guerre est toujours présente aux quatre coins du globe. Si, comme le remarque Bouthoul, l'agressivité des nations européennes s'est assagie, en revanche celle du Tiers-Monde et, surtout, celle des grandes puissances extra-européennes va croissant, même si ces dernières pratiquent avec une maîtrise incontestable l'art que Bonaparte enseignait à Eugène de Beauharnais: « Il faut toujours parler paix et agir guerre. »

Malgré les vaines tentatives d'arbitrages internationaux, la loi de la jungle règne en maîtresse sur le monde. Aussi, il n'y a actuellement aucune raison de désarmer. Au contraire, un tel acte ne serait que non-sens et folie suicidaire. Car la faiblesse appelle la convoitise et la violence. Pour vivre en paix, il faut être fort; pour négocier, il faut être plus fort encore. La politique ne connaît pas de sentiments magnanimes, et ce n'est pas l'amour des grands idéaux qui nous mettra à l'abri des réalités.

Les Anciens l'ont fort bien dit: *Si vis pacem, para bellum*. Une défense ne s'improvise pas, surtout à l'heure actuelle. En outre, il est faux de penser que nous gagnerions la paix au prix de notre indépendance. La soumission à une puissance étrangère serait loin de nous garantir contre la guerre. Comme le remarque Bouthoul (*op. cit.*, p. 59), nous subirions alors l'agressivité des autres et serions impliqués dans leurs conflits.

Il faut donc se garder des prétendus « pacifistes » et de leurs théories, tantôt irréalistes, tantôt partisanes. Souvenons-nous toujours de l'adage: « Une épée dans la main vaut mieux qu'une colombe sur le toit. »

Lieutenant Gaspard GRASS